

Le livre de la douleur et de l'amour

L'objectif annoncé de J-D.Nasio dans cet ouvrage est de faire de la douleur un concept psychanalytique. Parti d'une interrogation sur la douleur, J-D.Nasio en vient à s'interroger sur l'amour qu'il place au coeur de la question. L'axe de son écrit se déporte donc du côté de la douleur d'aimer. Cet ouvrage se compose de trois parties de facture très différente.

La première partie, consacrée à une métapsychologie de la douleur corporelle, est un retour à Freud, au Freud du tout début, celui de l'Esquisse, dont le propos est d'étayer scientifiquement la psychanalyse. Le « concept-joker » de Moi n'apparaît pas moins d'une centaine de fois venant souligner qu'il n'y a pas de douleur sans le Moi, même si le siège de la douleur est dans le ça. L'idée centrale est que c'est l'effort pour nous défendre contre la douleur qui augmente ou engendre la douleur; ainsi en est-il pour la douleur -symptôme. Le surinvestissement de l'image de l'organe lésé entraîne l'affolement pulsionnel ; dans le même mouvement, s'effectue un effort d'isolement et d'exclusion de la représentation qui vide le moi et engendre la douleur.

La seconde partie, la plus personnelle, d'une sagesse grave et douce, traite de la douleur psychique, la douleur d'aimer. Dans la prolongation de l'apport freudien, J-D.Nasio souligne que, davantage que dans l'intensité de l'excitation, c'est dans la rupture des rythmes que s'origine la douleur. »La douleur peut être douleur de l'abandon, lorsque l'aimé nous retire subitement son amour; de l'humiliation lorsque nous sommes profondément blessés dans notre amour-propre; et de la mutilation, lorsque nous perdons une partie de notre corps. Toutes ces douleurs sont dues à l'arrachement soudain d'un objet auquel nous étions si intimement associés qu'il réglait l'harmonie de notre psychisme. » L'« autre élu » est le métronome qui régule la cadence de nos désirs; sa perte entraîne la cassure d'un rythme. Il est celui qui nous limite, celui qui assure notre consistance psychique « par l'insatisfaction qu'il fait naître et non par la satisfaction qu'il procure ». L'insatisfaction nous protège contre la douleur, elle-même, dernier rempart contre la folie du déferlement pulsionnel. Ce qui fait mal, ce n'est pas de perdre, mais de continuer à aimer sans le support de la présence réelle de l'autre... L'abandon de l'autre aimé, véritable organe psychique, et la perte d'un membre peuvent donner lieu aux mêmes phénomènes hallucinatoires. Les causes de la douleur psychique sont la perte, la fracture du fantasme qui nous liait à l'objet perdu -le petit (a) lacanien- l'affolement pulsionnel et le surinvestissement d'une image qui en focalisant l'énergie crée une hémorragie interne. Ces deux premières parties sont émaillées de citations qui balisent la route du lecteur, en retraçant le cheminement de l'auteur. Elles guident et agrémentent la lecture.

La troisième partie, pédagogique, est très différente dans le style et dans la forme ; elle se présente sous forme de leçons. C'est du Lacan, dépouillé des barbarismes incompréhensibles. L'idée centrale est que la douleur est une figure exemplaire de la jouissance à ajouter à la liste des objets pulsionnels connus, le sein, les fécès, le regard et la voix. La douleur est l'objet de la pulsion dans le fantasme sado-masochiste comme dans la réaction thérapeutique négative. Elle est une des premières figures du transfert. La douleur est l'objet et le but du plaisir sexuel dans la perversion sado-masochiste. Pour J-D.Nasio, il serait plus exact de parler de pulsion masochiste tout court que de pulsion sado-masochiste car c'est sur la scène du psychisme que se débattent les personnages du fantasme, le tourmenteur et le tourmenté. Répondant à l'une des questions qui suivent ces leçons, J-D. Nasio avance l'idée que « le sadisme du tortionnaire est une jouissance masochiste » car le pervers est sous l'emprise d'un grand Autre jouisseur qui lui ordonne son acte. Quant au « cri », il est le « semblant » de la douleur ; c'est une des hypothèses majeures de J-D. Nasio. J-D.Nasio reprend l'idée freudienne que le cri, s'il reflète, montre, marque la douleur, peut aussi l'engendrer ; le cri est capable de réveiller la douleur car il fait réapparaître « comme un souvenir dans la chair ». C'est là que J-D.Nasio avance l'idée audacieuse que l'affect est un signifiant car il est reproductible.

La langue de J-D.Nasio, dépouillée de tout jargon, est une langue imagée, très proche du corps. C'est une langue traversée par le désir, qui parle au regard, à la peau, à la musculature...ainsi lorsqu'il écrit, dans les premiers instants de la douleur psychique, « le corps perd son armature et tombe au sol comme un vêtement tombe de son cintre », ou encore lorsqu'il utilise la métaphore du lierre qui « accroche ses crampons à des endroits bien particuliers de la pierre » pour évoquer l'attachement à l'autre élu là « où irradie son désir », au niveau de ses orifices érogènes... En définitive, ce livre s'adresse à tous, psychanalystes ou profanes. Chacun peut y trouver une parole qui lui fasse signe.